n.° 51.

ARC47 n° 39

rapport de 27 observations envoyées à l'academie par mr Chedez ancien élève de l'école pratique de paris et Chirurgien élève à l'hopital militaire de briançon

dans la premiere, l'auteur parle d'un soldat qui fut porté à l'hopital après avoir recu un coup de bayonnette entre la 2 et la 3e des vraies côtes du côté droit. la paleur du visage, le pouls petit et concentré, la difficulté de respirer, firent d'abord soupçonner la penetration de la plaie dans ~~l'interieur de~~ la poitrine, mais les gens de l'art s'etant apercus que le coup avait été porté obliquement de ~~haut en~~ bas en haut, que le malade ne crachait point de sang, qu'il n'eprouvait aucune gêne quelque situation qu'il prit, et que les accidents enoncés avaient considerablement cedés aux remedes generaux, crurent que l'instrument n'avait point penetré: bientôt cependant il survint une petite toux accompagnée d'une fievre continue; l'hypocondre droit se tuméfia la peau prit une teinte jaune: on attribua la tuméfaction de l'hypocondre à l'obstruction du foie et l'on se croyait d'autant mieux fondé en raison que le malade avait eprouvé à peu-près ces mêmes accidents plusieurs années avant sa blessure: il restait constamment sur le côté droit, ne pouvant se coucher sur le gauche sans ressentir de la douleur. la respiration devint laborieuse, la toux augmenta, l'insomnie survint, il se manifesta aux environs de la plaie qui était cicatrisée, une ecchymose qui occupait ~~tout~~ le côté droit de la poitrine; l'extremité superieure de ce même côté s'œdematia, des taches livides parurent en differentes parties du corps et le malade mourut le trentieme jour environ de sa blessure.

A l'ouverture du cadavre on trouva la cavité droite de la poitrine remplie de plusieurs pintes ~~[illegible]~~ d'un sang livide et de mauvaise odeur, et l'on apercut une ouverture entre la 2me et la 3me des vraies côtes à l'endroit correspondant à la plaie: ouverture que mr Chedez croit plutot devoir attribuer à l'action d'un ~~[illegible]~~ topique de lpanché sur les parties molles qu'à celle de la bayonnette et cela à cause de la grande obliquité de la plaie qui se prolongeait dans l'épaisseur du muscle grand pectoral. on ne rencontra aucune autre particularité digne de remarques.

pour mettre de l'ordre dans ce que j'avais à dire, je mettrai, d'abord en question 1° si dès le principe de la maladie il a existé des signes signes certains de la penetration de la plaie dans l'interieur de la poitrine et si l'epanchement a dû être soupçonné alors: si les symptômes qui se sont declarés dans la suitte et leur intensité portée à un point extrême etaient suffissants pour caracteriser infailliblement l'amas d'un liquide dans la poitrine: je dirai un mot de l'echymose qui s'annonça un peu avant la mort du blessé, j'examinerai si elle existait elle devait être adjoutée à la somme de ce qui devait être regardée comme un signe pathogmonique de l'epanchement, et dans cette supposition s'il etait probable que l'operation de l'empyeme eut sauvé la vie du malade: enfin j'examinerai si l'ouverture qui se trouvait entre la deuxieme et la 3me côtes pouvait être attribuée à la cause indiquée par le redacteur de l'observation

tels sont les differents sujets que je me propose de traiter dans ce rapport, le plus succinctement possible.

1° il paraît qu'il n'a existé d'abord aucun signe certain de la penetration de la plaie dans la poitrine: quels etaient en effet les accidents qui existaient alors? la paleur du visage, le pouls petit et concentré, et la difficulté de respirer, or tout cela ne prouve rien sans doute pour la penetration. Cette verité est si connue qu'il serait inutile de s'arreter à chercher à l'etablir par des raisonnements superflus: d'ailleurs le blessé n'avait point craché de sang, la plaie en avait peu fourni, les remedes generaux avaient presque entierement dissipé les accidents primitifs; et si

à ce qui vient d'être dit, on adjoute que le malade n'éprouvait aucune gêne quelque position qu'il prit, on aura la pleinne conviction que les signes primitifs ne pouvaient constater la penetration de la plaie ni decéler un épanchement.

2° les symptômes qui se sont declarés consecutivement, et leur intensité portée à un point extrême, étaient ils suffissants pour caracteriser infailliblement l'amas d'un liquide dans la poitrine ?

Je ne saurais le persuader; voici les raisons qui servent de base à mon sentiment. la tumefaction de l'hypocondre droit, la difficulté de respirer, la toux, la fievre, la douleur que ressentait le malade s'il se coucher sur le côté gauche, l'œdeme de l'extrémité superieure droite ne devaient pas tenir lieu de signes univoques d'un épanchement dans la poitrine si d'autres causes capables de produire les mêmes effets pouvaient être soupçonnées exister alors: or je le presume ainsi. En effet plusieurs années auparavant cet accident, le blessé avait eu une obstruction au foie, laquelle d'après ses propres parolles, faisait bosse à cette epoque, dans le même endroit ou l'on touchait la tumeur en question: ce n'était donc point agir contre la vraisemblance de soupçonner que le coup avait pu developper dans ce viscere un germe de maladie qui depuis long tems peut être existait déja, ce qui paraissait d'autant plus croyable que le toucher annonçait d'une maniere indubitable l'etendue du foie beaucoup au delà de ses bornes naturelles. or cela posé les accidents detaillés cy dessus se deduisaient facilement du volume extraordinaire de ce viscere. d'abord la tumefaction de l'hypocondre droit et la couleur jaune de la peau étaient si faciles a expliquer qu'elles en étaient la suitte naturelle; la difficulté de respirer, la toux, la fievre, se concevaient aisement par le refoulement

diaphragme vers les parties superieures, Cequi apportait un obstacle au developpement des poumons, et de la l'engorgement de Ceux ci, dont la toux n'eut eté que l'effet necessaire et la fievre une Consequence de Celle ci. le blessé ressentait de la douleur quand il se couchait sur le Coté opposé à la plaie, parceque le foie obstrué incommodait par son poids les viscères qu'il Comprimait alors, et que les ligaments qui l'unissent au diaphragme se trouvaient violemment tiraillés dans Cette Circonstance, Cequi ne pouvait etre sans que Ce viscere, dont la sensibilité etait developpée acause de son etat maladif n'en fut plus ou moins irrité. il etait aussi facile de rendre raison de l'oedeme de l'extremité superieure droite: voici Comment. le foie refoulait les poumons vers les parties superieures; la dilation de Ces organes en etait genée et la Circulation devait s'y faire difficilement les vaisseaux sanguins et lymphatiques surtout du Coté droit se trouvaient Comprimés à leur entrée dans la poitrine, le retour de Ces liquides etait donc empeché, il devait donc exister un gonflement a l'extremité superieure. Concluons donc que les symptomes que je viens d'examiner peuvent avoir lieu sans qu'il y ait epanchement et que par Consequent on ne doit point les regarder Comme des signes univoques de Cette maladie. d'un autre Coté un ulcere à un des poumons aurait pu developper tous les accidents qui viennent d'etre detaillés. les principes qui ont eté exposés en parlant d'une maladie du foie auraient servi de base à l'explication de Ces phenomenes, et Certainnement on pouvait, sans beaucoup s'ecarter,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

de la probabilité ~~[illegible]~~ présumer cette lesion en se rappellant
surtout les signes Commemoratifs.. Concluons donc que les symptômes
que nous venons d'examiner pouvaient provenir d'une autre
Cause que d'un Epanchement sanguin dans la poitrine, que
Cette même Cause pouvait etre soupçonnée sans s'ecarter de
la probabilité, et ~~[illegible]~~ qu
~~[illegible]~~ par Consequent qu'il ne s'etait manifesté aucun signe
univoque de la Collection dont il s'agit. ~~[illegible]~~
mais l'Echymôse adjoutée à la somme des autres symptômes, ne devenai
elle pas un signe pathognomonique d'Epanchement.
Cette Echymôse qui paraîtrait au premier Coup d'oeil la demontrer
~~[illegible]~~ la Certitude pouvait Cependant se Concevoir d'une
autre maniere; que fallait il en effet pour ~~[illegible]~~ lui donner
naissance? l'ouverture d'un artere dans la profondeur des muscles, dont
l'hemorragie fut d'abord eté arretée par des moyens trop peu energiques
pour que la Consolidation parfaite du vaisseau s'en fut suivie;
de maniere qu'après un Certain laps de tems la plaie dont nous parlons
se fut rouverte sous les parties qui la recouvraient; or ~~[illegible]~~
la Chose etait Certainnement très possible; Car la bayonnette
pouvait avoir ouvert une artere dont l'hemorragie aurait ~~eté~~ arretée
aussitôt par des secours particuliers que l'art prescrit, les teguments
avaient eté ~~[illegible]~~ Cicatrisés par la suite sur le vaisseau divisé, dont la
réunion n'etant pas encore ~~[illegible]~~ Complettement achevée n'aura it Cedé ~~[illegible]~~
à quelques efforts ~~[illegible]~~ faits par le malade ~~ou~~ à des mouvements
imprudents de la part de Ceux qui lui donnaient des soins et alors
le sang se serait amassé dans la profondeur de la plaie primitive, ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
avec dautant plus de facilité que la Cicatrice des teguments

etait faite

or d'après Cette Supposition qui ne doit pas être regardée Comme purement gratuite, l'infiltration Sanguine dans tout le tissu Cellulaire qui abonde dans Cet Endroit ne Concevait elle pas assez facilement sans avoir recours à un Epanchement de poitrine : il était donc possible que l'Echymôse existat sans que la poitrine Contint d'un sang Epanché, elle ne pouvait donc former que des probabilités et non une Certitude infaillible de Cette maladie : mais j'admets pour un instant que l'Echymôse ne laissait aucun doute sur l'Existence de l'Epanchement, quelle avantage aurait on retiré de Cette Conviction ? un très faible bien Certainement, Car les douleurs que le malade avait souffertes, En lui Enlevant ses forces, le privaient des ressources de la nature, Et les taches livides qui parurent bientôt et qui décelaient déjà un Commencement de dissolution, démontraient visiblement que le blessé Eut succombé sous les Coups de sa maladie quand bien même on Eut pratiqué alors l'operation de l'Empyeme.

Enfin l'ouverture que l'on rencontra Entre la 5me et la 6me Côtes devait elle être attribuée à la Cause indiquée par Mr Chedez ? Cela ne paraît pas probable : l'obliquité de la plaie qui se prolongeait dans l'Epaisseur du grand pectoral avait seule déterminé la Croyance : mais ignorait il donc qu'un l'instrument pouvait être porté dans des directions differentes, n'était il pas possible que la bayonnette plongée d'abord Entre deux Côtes par la premiere impulsion reçue, En fut dégagée au même instant, par un mouvement rétrograde ou par quelque inflexion du Corps du blessé, Et le mouvement Communiqué à l'instrument étant

[Stamp: Bibliothèque nationale de médecine]

pas detruit, parceque le Coup hut etté très fourni, avoir fait la plaïe oblique qui lui a imposé à l'observateur, et qu'un peu de reflexion aurait detrompé, Car il se serait apperçu aussitôt que [illegible] / l'ouverture de la poitrine répondait à Celle des teguments et qu'aucun fait n'annonçait la probabilité de la Cause qu'il accusait; et surement si le sejour du sang epanché avait suffi pour produire l'effet qu'il lui attribuait si gratuitement, son action ne se serait pas bornée à un point et des traces dans differents endroits de la poitrine eussent annoncé sa puissance, rien [illegible] Cependant Cela n'etant point arrivé ainsi [illegible] l'auteur [illegible] n'en fait pas la moindre mention disons donc que tout semble demontrer que [illegible] l'imagination de l'observateur l'a égaré sur le fait dont il s'agit.

La Consequence que nous allons tirer de Cette discussion [illegible] en decoule naturellement; C'est que rien n'est plus difficile a Caracteriser infailliblement qu'un epanchement dans la poitrine. que Ceux qui soignaient le malade etaient si Convaincus de Cette verité qu'ils n'oserent pas [illegible] pratiquer une ouverture artificielle et que beaucoup de Chirurgiens instruits se seraient Comportés de même s'ils se fussent trouvés dans pareille Circonstance.

Les deux dernieres observations font mention de deux soldats qui reçurent Chacun un Coup de bayonnette aux parties laterales de la poitrine et dont les plaïes furent si peu de Consequence que l'une des deux ne suppura même pas et l'autre que très legerement. quelques accidents qui eurent lieu d'abord et qui furent dissipés dans peu de tems, n'offrirent aucunne particularité essentielle.

l mr Chedez est neanmoins bien etonnés que les deux blessés ayent
ressenti des douleurs vives à l'épaule du côté qui avait reçu le
Coup; et cela l'a frappé à un tel point qu'il serait tenté
de regarder cette douleur comme un signe ~~de~~ de la non
penetration des plaies de poitrine; apperçu si frivole qu'il
ne merite pas une réfutation qui ne voit pas l'effet et que les nerfs de les elemens
qui sont du rapport avec l'epaule peuvent encore plus frequemment etre interessés par la penetration de la plaie
Concluons donc que l'observateur n'est pas toujours heureux dans ses
reflexions, et que ces observations n'enrichissent point le domaine
de la Chirurgie; car depuis long tems les gens de l'art sçavent
qu'il arrive quelque fois des epanchements, dans la poitrine,
primitifs ou consecutifs à la suitte des lésions faites à cette partie,
et que les symptômes qui les accompagne sont très souvent
trop incertains pour caracteriser d'une maniere non equivoque
l'existence de ces epanchements. Gallée

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE